

**Laure Borgomano-Loup<sup>1</sup>**

***LA MÉDIATION INTERNATIONALE  
RELIGIEUSE :  
LE CAS DE LA COMMUNAUTÉ DE SANT'EGIDIO***

L'activité d'ONG se réclamant de la foi est devenue un aspect important des relations internationales. Leur action se situe au carrefour de plusieurs évolutions : leurs traditions caritatives et sociales en font des partenaires naturels des actions humanitaires ; leur diffusion transnationale a facilité leur adaptation à la mondialisation ; leur engagement spirituel leur confère expérience et légitimité pour la réconciliation des sociétés en conflits. Dans ces activités, le domaine de la médiation internationale constitue un cas intéressant. Plusieurs questions nécessiteraient un examen approfondi : y a-t-il une spécificité de la médiation internationale religieuse ? En quoi la diplomatie du Saint-Siège se différencie-t-elle de celle des autres Etats ? Quelles sont les différences de culture et de méthodes de médiation des ONG religieuses et des ONG laïques ? L'affiliation à telle religion influence-t-elle sur la nature et le style de médiation ? Pour rester dans le cadre d'un article, nous nous limiterons ici à tracer quelques pistes à partir de l'activité de médiation de la Communauté de Sant'Egidio (SE), association internationale publique de laïcs catholiques, fondée à Rome en 1968.<sup>1</sup>

Cet article propose les hypothèses suivantes : 1) Sant'Egidio occupe un créneau laissé en partie ouvert par l'église catholique, celui de la médiation internationale menée par des laïcs. 2) La pratique des médiateurs de SE est consubstantielle au projet anthropologique de la communauté. 3) L'activité de médiation est un révélateur des tensions internes de ce projet qui repose sur trois piliers : une vision, une pratique, une stratégie. 4) SE a une vision de la paix plus politique que doctrinale. 5) Sa pratique se rapproche en partie de la tradition catholique. 6) Sa stratégie consiste à utiliser les tensions pour les dépasser et vise un engagement de long terme. 7) L'expérience de SE dans la médiation en fait un acteur important dans la prévention et la résolution des conflits. Avant de commencer, clarifions quelques termes.

---

<sup>1</sup> Agrégée de Lettres Classiques, Docteur d'Etat en Sciences Humaines, ancienne élève de l'ENA. Administrateur civil au Ministère de la Défense, en poste au Collège de Défense de l'OTAN à Rome.

## **Définition de la « médiation » internationale**

Nous adoptons la définition présentée par Michèle Guillaume-Hoffnung dans son ouvrage *La médiation*.<sup>2</sup> Nous entendons par médiation l'intervention d'un tiers permettant à deux parties en conflit de trouver une issue à leurs difficultés. Le médiateur n'est ni un juge (qui dit le droit), ni un arbitre (qui décide des torts et des raisons), ni un conciliateur (qui propose des solutions de compromis). Il doit être indépendant par rapport aux parties (ni avocat, ni mandataire d'une des parties) ; neutre par rapport à la situation (sans intérêt économique ni politique) ; sans autre pouvoir direct sur les parties que celui qu'elles veulent bien lui reconnaître. Ainsi conçue, la médiation est avant tout une maïeutique. Son objectif est d'amener les parties à trouver en elles-mêmes et par elles-mêmes une solution autonome.

## **Définition du terme « médiation religieuse »**

Il s'agit de la médiation menée par un individu ou un groupe se réclamant d'une identité religieuse dans l'exercice de sa mission. Cela peut inclure des clercs, individuellement ou organisés en églises, mais aussi des laïcs si leur affiliation religieuse est l'élément clé de leur activité de médiation. La religion est donc ici ce qui caractérise le médiateur<sup>3</sup>. Le conflit à traiter peut ou non comporter des aspects religieux. Enfin, la médiation elle-même peut ou non comporter des éléments de rites religieux (cérémonies liturgiques, prières).

## **Deux mots sur Sant'Egidio.<sup>4</sup>**

En 1968 à Rome, dans le sillage de Vatican II, Andrea Riccardi, lycéen de bonne famille, et quelques amis qui veulent « vivre l'Évangile dans la ville » se lancent dans un programme d'aide aux mal logés des *borgate* romaines. Installés dans le couvent restauré de Sant'Egidio, dans le quartier du Trastevere, ils élargissent peu à peu leurs activités caritatives à d'autres domaines (personnes âgées, prisonniers, enfants, lutte contre la peine de mort dans le monde, actions humanitaires) tout en développant une vie spirituelle communautaire particulière fondée sur la prière en commun et une liturgie originale, inspirée du rite catholique grec. En près de quarante ans, la communauté a créé des liens dans le monde entier et fonctionne aujourd'hui comme un réseau de communautés affiliées dans de nombreux pays<sup>5</sup>. L'intérêt de SE pour la paix remonte au début des années 80. Il est lié à l'engagement de la Communauté dans l'action humanitaire et à l'action interreligieuse. L'activité de médiation internationale a donné lieu à quelques succès remarquables (Mozambique, mais aussi Liban, Kosovo, Togo) ainsi qu'à des échecs (Algérie), et se poursuit aujourd'hui (Congo, Côte d'Ivoire, Darfour, Guatemala, RDC, Burundi, Casamance<sup>6</sup>). SE choisit d'agir de façon autonome mais conçoit son action en synergie avec celle des autres acteurs des relations internationales : Etats, diplomates, organisations internationales, forces armées<sup>7</sup>. On s'attachera ici à l'activité de médiation internationale de SE pour en déterminer la spécificité. Il ne s'agit pas de proposer une « méthode » à imiter mais d'en comprendre la logique interne, les critères d'efficacité et les limites.

## **1/ La médiation internationale, un créneau à prendre dans l'église catholique**

Dans le chapitre qu'il consacre aux « médiations religieuses », Jean-Luc Marret souligne l'extrême diversité de leurs modes d'intervention, de la défense des éléments les plus faibles d'une société à l'observation de processus d'élections en passant par l'intermédiation. Dotée d'un important appareil institutionnel pour ses relations diplomatiques, l'église catholique constitue un cas à part. Elle intervient officiellement à travers différents organes très hiérarchisés. Les prises de parole du Saint Père sur les relations internationales s'appuient sur l'existence d'une administration spécifique (la 2<sup>ème</sup> Section de la Secrétairerie d'Etat pour les Relations avec les Etats) et d'un corps diplomatique (les nonces apostoliques). Sur le plan local, depuis Vatican II le Saint Siège a déployé un vaste réseau (les Conférences des évêques) assisté de commissions et comités spécialisés (en particulier les Commissions Justice et Paix).<sup>8</sup>

Les activités de médiation de l'église catholique prennent deux formes. Au plus haut niveau, le Saint Siège fonctionne comme une diplomatie d'Etat classique: déclarations publiques du Pape à Rome ou de ses représentants dans les organisations internationales et les chancelleries, envoi en mission de personnalités religieuses auprès des gouvernements (missions des cardinaux Etchegaray et Pio Laghi à Bagdad et Washington en 2003). Sur le plan local, des prélats interviennent dans des pays autoritaires et/ou en développement, pour défendre les libertés religieuses et venir en aide aux plus démunis face à un appareil d'Etat répressif. L'archevêque Romero au Salvador, le cardinal Posadas Ocampo au Mexique, Dom Samuel Ruiz au Chiapas, l'Archevêque Monswengo en République démocratique du Congo, Monseigneur Belo au Timor Est ou encore le Patriarche Latin de Jerusalem Michel Sabbah : tous ont mené, souvent au prix de leur vie, des actions visant à rapprocher des ennemis, protéger des populations, promouvoir la paix. Il semble donc qu'il y ait comme une division du travail : au Saint Siège et à ses représentants directs, la parole institutionnelle, médiatisée ou discrète et les prises de position de portée générale ; aux évêques et cardinaux sur le terrain, l'engagement individuel et concret auprès de leur troupeau, parfois soutenu par des associations (Société de Saint Yves de Michel Sabbah<sup>9</sup>).

Cependant il manquait à ce dispositif un niveau intermédiaire : des acteurs de la médiation internationale, sincèrement catholiques mais pour la plupart laïcs ; étrangers à la politique locale d'un pays mais y disposant des relais essentiels pour la compréhension des enjeux et des cultures ; sans lien institutionnel direct avec le Saint Siège mais fidèles romains<sup>10</sup> ; dotés par leur formation intellectuelle et leur activité professionnelle d'un sens politique aigu et d'une expérience éprouvée de la négociation<sup>11</sup> ; ne faisant carrière ni dans la politique, ni dans la diplomatie ou le clergé mais réinvestissant leurs succès dans la réputation de l'organisation. On n'entend pas dire ici que l'activité de médiation de SE a été le résultat d'une stratégie systématique de conquête d'un créneau des relations internationales. Elle a été plutôt au croisement heureux d'un parcours interne à la Communauté et

d'évolutions externes. Comme le souligne Jean-Luc Marret, l'action internationale de SE est le résultat de plusieurs facteurs. Certains sont propres à l'église catholique : affaiblissement de la puissance sociale et internationale de l'église à travers ses clercs, volonté chez Jean-Paul II de confier à des réseaux temporels une partie de l'intervention dans le monde. D'autres évolutions sont propres à l'état des relations internationales : développement du concept de *multi-track* diplomatie, privatisation des questions de sécurité et de paix, développement des ONG financées par des fonds publics<sup>12</sup>. On pourrait aujourd'hui y ajouter le « retour » de la religion comme enjeu de politique internationale.

## **2/ La pratique des médiateurs de SE est étroitement liée au projet anthropologique de la communauté.**

S'il y a une spécificité de la « méthode » de SE, elle est à chercher dans la communauté elle-même, plus que dans le processus de médiation. Y a-t-il d'ailleurs une « méthode Sant'Egidio »? Ses représentants s'en défendent tout en se reconnaissant certaines singularités : un lieu éloigné des conflits mais symboliquement puissant, Rome, leur permet d'héberger des rencontres ailleurs impossibles (Mozambique, Algérie) ; diplomates occasionnels, ils échappent à la pression médiatique (les médiations se déroulent dans la discrétion<sup>13</sup>), ce qui leur permet de prendre le temps nécessaire à la maturation des idées (27 mois pour le Mozambique) ; ne représentant qu'eux-mêmes, insensibles aux pressions d'une hiérarchie administrative ou politique, ils peuvent accepter l'éventualité d'un échec et ne poussent pas les partenaires à trouver un accord à tout prix ; catholiques affichant leur conviction, ils ont pour eux la légitimité que leur reconnaissent les parties, celle d'être des hommes de foi et de bonne volonté, oeuvrant pour la paix<sup>14</sup>. Enfin, engagés tant à Rome qu'à l'étranger et en particulier dans les pays en développement dans des actions caritatives et humanitaires, ils disposent sur place de réseaux leur consentant une connaissance approfondie des cultures et des situations locales. Si l'on excepte le fait d'avoir à Rome un superbe couvent rénové, ces critères ne sont pas très différents de ceux de beaucoup d'ONG confessionnelles proposant une médiation de paix<sup>15</sup>.

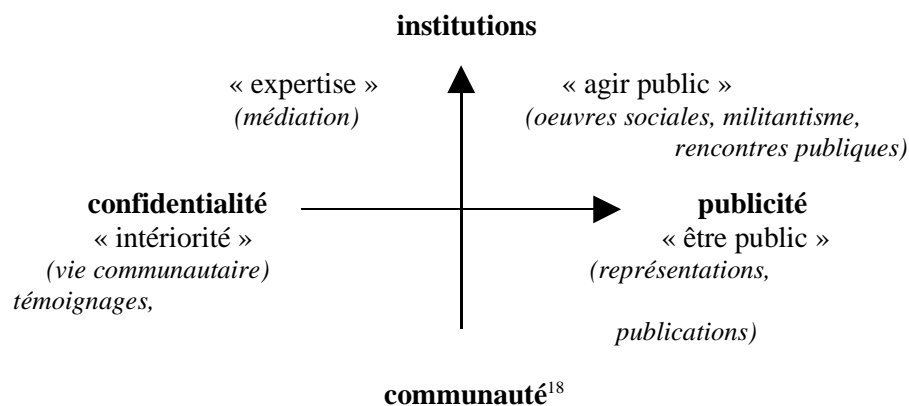
Plus caractéristique nous paraît cependant la composition même du groupe de médiateurs et leur inscription à l'intérieur de la communauté. Tout d'abord, la principale figure de la médiation, Andrea Riccardi, est aussi le fondateur de la communauté et fut longtemps son Président. C'est lui qui a défini le projet initial du groupe, vivre l'Evangile dans la ville, concilier la règle de Saint François d'Assise et de Saint Benoît, et qui a donné à la communauté sa forme principale : une assemblée de croyants, agissant dans le monde, vivant de la prière et de l'action fraternelle<sup>16</sup>. Dans le groupe des médiateurs de SE, une petite vingtaine de personnes, tous ou presque appartenant au siège de Rome, on trouve les membres les plus anciennement et profondément engagés de la communauté. D'emblée, on saisit que la médiation n'est pas une technique mais une éthique<sup>17</sup>, fortement liée au projet spirituel et anthropologique du groupe : prière, fraternité, obéissance, fidélité à l'engagement dans la communauté. La « méthode » des médiateurs

provient en grande partie de la « discipline », au sens religieux du terme, trouvée dans et par la communauté. C'est elle qui soutient à la fois l'ascèse personnelle et la cohésion du groupe. Cette éthique à son tour se décline sous forme d'actions et d'attitudes particulières. La même confiance patiente se retrouve dans le service aux SDF, aux immigrés, aux Tziganes et aux guérilleros : pour un *Sant'Egidien*, tous sont à un même degré des frères ou, pour reprendre leur terme, des amis. La pratique de la médiation comporte la même continuité dans l'action, la même capacité à créer des liens personnels dont font preuve les équipes s'occupant localement des plus pauvres.

### 3/ La médiation au carrefour des tensions

Toutefois, le fait de n'être organisé ni comme un ordre monastique, ni comme un mouvement politico/syndical ou un cabinet d'experts, fait vivre la communauté dans une tension permanente : entre la prière et l'action, entre la confidentialité et la publicité, entre la vie interne de la communauté et le rapport avec l'extérieur. Dans son travail de Doctorat en cours à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Marie Balas, sociologue, propose ainsi une lecture très originale et remarquablement éclairante de l'action de SE, distribuée selon les quatre pôles de deux axes principaux.

Pour se représenter les lieux et les expériences associées à la communauté italienne, l'on peut croiser deux axes. Le premier, vertical, part de la réalité communautaire pour monter vers la sphère de l'action publique et de l'agir avec les institutions. C'est la montée en généralité. Entre la dimension communautaire et les institutions, les membres de Sant'Egidio collaborent avec divers partenaires « intermédiaires », associations, organisations, personnalités diverses. Le second axe, horizontal, distingue ce qui est rendu public et ce qui relève de la confidentialité ; l'on peut aussi identifier l'inscription de Sant'Egidio dans l'espace public d'une part, et les activités assignées au secret d'autre part.



La médiation internationale est le principal lieu de tension pour SE. D'une part, le charisme et la force de conviction des médiateurs proviennent avant tout de leur fort engagement de croyants, à la fois individuellement et dans la pratique communautaire. En cela ils se différencient d'un Gandhi

(spirituel mais individuel) ou d'un cabinet d'expertise (entreprise de groupe mais technique). D'autre part, la médiation internationale pousse les médiateurs hors du cocon de la communauté romaine. Plus encore que l'action humanitaire, la médiation comporte une prise de risques, celle de rapprocher des partenaires « incompatibles » : d'un côté pouvoirs officiels, de l'autre opposants politiques, guérilleros, extrémistes, adeptes de la machette et du coupe-coupe. Le vieux dilemme du pur et de l'impur prend ici toute son acuité : *mundus est immundus* ou « comment devenir et rester pur dans un monde impur ? » Pour comprendre l'efficacité de la médiation internationale de SE, il faut donc distinguer trois niveaux d'analyse: philosophique, pratique, stratégique et comprendre le jeu de leurs relations.

#### **4/ Une conception plus politique que doctrinale de la paix.**

L'église catholique fait de la Paix un principe transcendantal, la « fille de la Charité et de la Justice. » Elle présente la paix terrestre comme « l'image et le fruit de la paix du Christ », « réconciliant Dieu avec les hommes » et faisant de son Eglise « le sacrement de l'unité du genre humain et de son union avec Dieu ». Elle reconnaît et encadre le droit à la légitime défense par la théorie de la *guerre juste*. Elle n'est ni pacifiste, ni antimilitariste mais condamne la course aux armements, nucléaires et conventionnels. Elle voit dans les injustices et les inégalités sociales et économiques mais aussi - et tout autant - dans l'envie, la méfiance et l'orgueil la source des violences et des guerres.<sup>19</sup> Elle appelle l'humanité à construire une communauté internationale juste et fraternelle, par le biais entre autres des institutions internationales<sup>20</sup>. Le pape Jean Paul II a fréquemment souligné le lien entre Paix, Justice et Pardon, apportant son soutien aux tribunaux jugeant les crimes de guerre et contre l'humanité ainsi qu'aux entreprises de réconciliation et de pardon. Cependant, dans tous les cas, ce qui est visé c'est la dignité ontologique de l'homme, appelé à réaliser son destin de fils de Dieu. Avant d'être une tragédie pour l'humanité, la guerre d'agression est un péché contre Dieu.

L'originalité de SE consiste à séculariser le message de son engagement pour la paix, en le présentant avant tout comme la conséquence logique de son engagement humanitaire<sup>21</sup>. « La Guerre mère de toutes les pauvretés » rend inutile l'aide au développement : il faut donc œuvrer pour la paix. Ce message est sans cesse rappelé par SE. Dans ce contexte, le dialogue inter-religieux lui-même insiste sur les effets déshumanisants de la guerre. La dernière occurrence de ces rencontres, qui a eu lieu à Lyon du 11 au 13 septembre dernier sous le titre *le courage d'un humanisme de paix* l'affirme : « Sans la paix, le monde devient inhumain ». L'appel final de la rencontre mêle dans un syncrétisme assez lâche les fonctions théologiques et séculières de la paix : certes, la paix est le « nom de Dieu » et un « don de Dieu » ; certes les religions doivent condamner les guerres et les chefs religieux être les premiers à donner l'exemple, la paix étant selon SE le dénominateur commun de leur rapport à Dieu. Mais les religions sont également appelées à s'engager concrètement pour l'avènement d'une plus grande justice sociale et économique. Enfin, dans l'économie des rencontres, la cérémonie de clôture et la signature solennelle de l'appel de paix

fonctionnent comme la manifestation sensible de la grande fraternité humaine. Ce faisant, SE se garde bien d'entrer dans une dispute sur la Vérité et la Révélation, le lien des religions avec la violence, voire les différentes valeurs de la paix dans chacune des confessions : le discours interreligieux ne vise pas à échanger sur la doctrine ou la culture mais à faire de la paix l'horizon unique de l'humanité concrète<sup>22</sup>. La paix apparaît bien comme l'œuvre commune des hommes de bonne volonté désirant vivre ensemble<sup>23</sup>.

### **5/Une pratique discrète et politiquement responsable**

On l'a vu, la méthode de SE est fortement ancrée dans l'éthique de la communauté. Cette pratique tire le meilleur parti de la formation morale et de la discipline du groupe et de l'individu. Le succès des médiateurs de SE, attesté par sa popularité auprès des cercles gouvernementaux étrangers et italiens, les place en bonne position pour choisir eux-mêmes les critères qui décideront ou non de leur intervention dans un conflit. SE doit cependant arbitrer entre plusieurs paramètres : capacité politique, technique et financière à assurer la médiation, intérêt pour la communauté, intérêt ou risque pour les communautés locales. On notera que la pratique diplomatique de SE reste proche de celle de l'église catholique : secret et discrétion. Les communiqués de presse, soigneusement contrôlés, sont issus à la fin de la médiation, le groupe reste fermé sur lui-même et les activités de paix ne font l'objet d'aucun appel à participation. Le contraste avec les habitudes de lobbying actif des ONG confessionnelles anglo-saxonnes est flagrant. Quakers, Mennonites et *Christian Peacemaker Teams* sont sans comparaison plus « publics » dans leurs appels à contribution et leur action de médiation<sup>24</sup>. Selon nous, la discrétion de SE correspond à une tradition catholique romaine mais aussi à une analyse politique des risques encourus pour toute médiation trop médiatisée. La valeur ajoutée de SE pour les parties amenées à négocier comme pour les autres acteurs institutionnels de la médiation tient justement à sa discrétion.<sup>25</sup> Notons enfin que, contrairement à beaucoup de groupes religieux anglo-saxons, l'empreinte religieuse de la communauté est laissée en marge de la médiation : pas de prière ou d'invocation divine avec les parties, mais prière habituelle du soir pour les médiateurs de SE.

### **6/ Une stratégie de dépassement des tensions**

Comment combiner discrétion de l'action de médiation et visibilité de l'institution ? Modestie des médiateurs et reconnaissance publique ? SE a répondu à ces questions par une intelligente stratégie de relations publiques, mêlant reconnaissances officielles et événements médiatisés. Sa communication publique prend pour objet la paix en général, non les médiations particulières. Les prix et décorations accordés à Andrea Riccardi et à la communauté légitiment la médiation et la rendent publique, alors même que sa pratique reste discrète. Sur le site de la Communauté, la liste de ces prix se trouve d'ailleurs dans le chapitre dédié à la paix : de 1994 à 2004, pas moins de 34 récompenses émanant d'organismes divers ont été décernés à SE, dont plus des deux tiers « pour son action en faveur de la paix »<sup>26</sup>. De

fait, ce qui fait la singularité de SE et la distingue des autres organisations caritatives, c'est bien son engagement international pour la paix.

Dans ce cadre, les rencontres « Hommes et Religion » et le dialogue interreligieux jouent un triple rôle : c'est une occasion de dynamiser des réseaux d'influence, en particulier politique ; une magnifique opération de relations publiques ; enfin un symbole de l'engagement pour la paix. Bien organisées, mêlant politiques, experts universitaires et chefs religieux, ces rencontres témoignent du degré de reconnaissance que SE a réussi à gagner dans les plus hautes sphères<sup>27</sup>. En même temps, leur mise en scène sert le projet de fond : engager les croyants de toutes confessions, leurs chefs religieux et leurs institutions politiques, en faveur de la paix. Ce qui rend fort l'appel de paix final c'est donc moins son contenu que ses conditions d'énonciation : 300 dignitaires religieux de plusieurs confessions, la présence d'hommes politiques nationaux et internationaux, près de 5000 personnes assistant aux différentes cérémonies et débats. Cette communication s'inscrit par ailleurs dans une stratégie tendant davantage à consolider des positions qu'à conquérir de nouveaux pouvoirs. Au contraire d'autres qui butinent sur le malheur d'autrui et passent d'un conflit à un autre, l'action de médiation de SE est étroitement liée à son action de fond sur le terrain, avant comme après. En témoigne par exemple au Mozambique le programme de lutte contre le Sida (Projet DREAM) ainsi que le maintien de liens étroits entre le siège de Rome et les communautés de l'étranger. Ainsi se consolide une action de long terme en faveur de la paix dans laquelle la médiation proprement dite n'est qu'une étape.

On le voit, l'articulation de ces trois piliers – vision, pratique, stratégie – est loin d'aller de soi. Pour rester convaincant, le médiateur de SE doit se nourrir de la force spirituelle que donne la prière, individuelle et communautaire ; sa légitimité repose sur son identité d'homme de foi, engagé dans l'ascèse ; sa crédibilité lui impose d'être publiquement reconnu et d'avoir des succès ; son efficacité nécessite discrétion et patience. Aucune de ces postures n'est aujourd'hui facile dans un monde dominé par les médias, l'obligation de résultat rapide, l'obsession de transparence, la prime à l'éphémère et l'aversion au risque.

## **7/ La coopération avec les autres acteurs internationaux : difficultés et contradictions**

La singularité de la médiation de SE tient enfin à sa vision globale de l'action en faveur de la paix. La médiation y est vue comme une étape, précédée très en amont par un travail patient sur le tissu social et religieux, en aval par un travail de réconciliation et de guérison des blessures de toutes sortes laissées par le conflit. Prévention, médiation, résolution de conflit et reconstruction de sociétés sont ainsi conçues dans un *continuum* de très long terme. Ambitieuse et fraternelle, cette vision de la paix est certainement juste. Sa mise en œuvre réclame cependant un changement profond des mentalités aussi bien qu'une autre forme de relations internationales qui s'inscrirait dans « une approche non menaçante. »<sup>28</sup>



Réalistes, les médiateurs de SE connaissent les limites de leur action et la nécessité de l'inscrire dans un partenariat avec d'autres acteurs internationaux. Après une médiation réussie, il reste à garantir la mise en œuvre aux plans politique, économique et militaire des solutions trouvées par les partenaires. L'articulation avec d'autres institutions est donc cruciale. Or, cette articulation fait face à deux difficultés majeures : l'organisation de la séquence des interventions d'une part, la différence de culture institutionnelle des acteurs d'autre part. La séquence idéale dans laquelle les institutions gouvernementales et internationales prendraient le relais d'une médiation mûrie dans le jardin d'un couvent du Trastevere a peu de chance de se réaliser telle quelle. La réalité est plutôt faite de synergies entrelacées, parfois conflictuelles, entre tous les acteurs, au risque pour SE de perdre sa valeur ajoutée. Par ailleurs, la nature institutionnelle de SE fait ici problème : acteurs gouvernementaux et institutions internationales ont leur propre culture, leur agenda politique, leurs techniques, leurs financements et, pour certains, leurs électeurs auxquels ils doivent rendre compte. Face à eux, SE apparaît comme une institution floue, dont le statut juridique est problématique. Quelles sont exactement les missions, la composition, le fonctionnement de la communauté et des communautés locales ? Jusqu'à présent, la question s'est résolue au cas par cas. Il reste qu'aujourd'hui SE fait face à un dilemme : s'institutionnaliser pour devenir plus lisible, donc plus prévisible, au risque de perdre en partie souplesse et autonomie ; rester relativement polymorphe pour conserver sa marge d'action et sa singularité, au risque de limiter son action.

Quoi qu'il en soit, par la richesse de son expérience, sa connaissance du terrain, sa force de conviction, son intelligence politique, sa capacité à diffuser ensuite les pratiques et les idées de paix à travers les communautés locales, SE apparaît comme un acteur important pour l'établissement et le maintien de la paix. L'expérience du Mozambique lui a donné l'occasion de coopérer avec des forces armées ; celles qui sont déployées dans des opérations de maintien de la paix ont donc tout intérêt à connaître et, le cas échéant, à entrer en contact avec cet acteur inédit.

Singulière, l'action de médiation internationale de SE est désormais confrontée à son propre futur. Le groupe des médiateurs vieillit. Les décisions institutionnelles doivent être prises, au risque de voir la communauté disparaître avec ses fondateurs. Dans dix ans ou vingt ans, que sera la médiation à Sant'Egidio ? La Grâce y pourvoira, sans doute. C'est tout le bien qu'on peut souhaiter, à Sant'Egidio et à tous les artisans de paix.

<sup>1</sup> Les travaux parus sur le rôle international de SE sont souvent sans nuances : trop négatifs ou trop prompts à crier au miracle. On voudrait ici adopter une approche différente, insérant la médiation dans une analyse plus générale des objectifs et du fonctionnement de la communauté. Par ailleurs, l'auteur, vivant à Rome, a l'occasion de coopérer de façon bénévole aux activités de SE.

<sup>2</sup> Michèle Guillaume Hoffnung : *La médiation*. Que Sais-je ? Puf ; Paris 2<sup>ème</sup> édition janvier 2000. Deuxième partie : Ebauche d'une Théorie de la Médiation, pp.71-93.

<sup>3</sup> L'anglais permet la création du terme « faith-based » ONG. Faute d'une meilleure traduction, nous conservons le terme ambigu de « médiateur religieux. » Pour les ONG se réclamant d'une empreinte religieuse, on parlera d'ONG confessionnelle.

<sup>4</sup> De nombreuses informations sur les activités de la Communauté sont disponibles sur son site : [www.santegidio.org](http://www.santegidio.org). Voir aussi : Andrea Riccardi : *Sant Egidio, l'Evangile au-delà des frontières*, Bayard, 2001 ; Jean-Luc Marret : *La fabrication de la paix : nouveaux conflits, nouveaux acteurs, nouvelles méthodes* Collection de la Fondation pour la Recherche Stratégique, Ed. Ellipses, 2001, Paris.

<sup>5</sup> Le site Web de SE revendique 50 000 personnes dans « de nombreux pays ». D'autres sources font état de 30 000 adhérents. Il est difficile de citer des chiffres exacts dans la mesure où il n'y a pas de recensement. Le site Web indique 9 adresses fixes institutionnelles (4 en Europe occidentale, 2 en Europe centrale, 2 en Amérique latine et 1 en Amérique du Nord). Dans sa version abrégée le site existe en plusieurs langues, y compris des langues très exotiques (tagalog et shqip par exemple) ce qui témoigne de la diffusion internationale de la communauté.

<sup>6</sup> Voir le site web de la communauté. Au Kosovo, par exemple, l'intermédiation de SE entre 1996 et 1998 a permis un accord entre Rugova et le gouvernement serbe pour la réouverture des écoles et université albanophones.

<sup>7</sup> Cf. Andrea Riccardi : *La paix préventive*, Editions Salvator, 2005. Sur le site Web, voir en particulier le bandeau : PAIX, rédigé par Mario Giro

<sup>8</sup> Pour Justice et Paix en France : [www.justice-paix.ccf.fr](http://www.justice-paix.ccf.fr)

<sup>9</sup> Cf. Giancarlo Zizola : *The Vatican's new weapons* ; in Le Monde Diplomatique, English edition, janvier 1998

<sup>10</sup> Les liens d'amitié entre le précédent Saint Père et la communauté sont connus mais n'impliquent pas pour autant un alignement de l'action de SE sur celle du Vatican. Dans certains cas (Algérie) les divergences ont été fortes.

<sup>11</sup> Ainsi Andrea Riccardi, fondateur de la Communauté et sa principale figure comme Roberto Morozo della Rocca enseignent l'histoire à l'Université de Rome 3 ; Mario Marazziti est journaliste ; Mario Giro, spécialiste de la médiation en Afrique est un cadre syndical national de la CISL.

<sup>12</sup> Jean-Luc Marret : *Les ONG et la médiation de paix : l'exemple de la Communauté de Sant' Egidio*. In Annuaire Français des Relations Internationales, Année 2000, Volume 1. Consultable sur le site du Ministère des Affaires Etrangères : [www.diplomatie.gouv.fr](http://www.diplomatie.gouv.fr), section Etudes et Recherches.

<sup>13</sup> Le fait d'avoir été trop « public » pendant les discussions avec les mouvements islamistes algériens a été une des sources de leur échec.

<sup>14</sup> La référence à la religion catholique joue le plus souvent en leur faveur, y compris dans les médiations impliquant des parties athées (marxistes du Mozambique) ou d'autres religions (orthodoxes de Serbie, musulmans d'Algérie).

<sup>15</sup> On trouvera une typologie intéressante de l'action internationale des ONG confessionnelles dans le Rapport d'un atelier de travail de l'United States Institute of Peace : *Faith-based NGOs and International Peacebuilding* ; Special Report 76, 22 October 2001 ; disponible sur le site Web : [www.usip.org](http://www.usip.org). On trouvera également une information sur l'activité de médiation des Quakers dans : C.H. Mike Yarrow : *Quaker Experience in International Conciliation*. Yale University Press, 1978.

<sup>16</sup> A Rome, la Communauté se réunit pour prier : chaque soir à Santa Maria, le samedi et le dimanche pour la liturgie.

<sup>17</sup> Je dois cette idée à la sociologue Marie Balas (voir le paragraphe suivant)

<sup>18</sup> Marie Balas, thèse de doctorat en cours à l'EHESS sous la direction de Danièle Hervieu-Léger. Le modèle est tiré de *La diplomatie de Sant'Egidio*, communication présentée lors du colloque « Les ONG confessionnelles », Iresco, Paris, fév. 2004.

<sup>19</sup> CF catéchisme de l'église catholique : paragraphes 2302 à 2317.

En particulier : 2304 : « *La paix n'est pas seulement l'absence de guerre et elle ne se borne pas à assurer l'équilibre des forces adverses. La paix ne peut s'obtenir sur terre sans la sauvegarde des personnes, la libre circulation entre les êtres humains, le respect de la dignité des personnes et des peuples, la pratique assidue de la fraternité. Elle est « tranquillité de l'ordre (S. Augustin, civ :10,13). Elle est œuvre de la justice (cf. Is 32 ;17) et effet de la Charité (Gaudium et Spes, 78, par. 1-2).* ». Le rôle guerrier des trois passions fondamentales : envie, méfiance et orgueil, apparaît déjà chez Thucydide avant d'être repris par Hobbes et bien d'autres. Cf. Pierre Hassner : *La revanche des passions* in Commentaire, No. 110, été 2005 (je dois cette remarque à mon collègue David Yost)

<sup>20</sup> Cf Constitution Pastorale GAUDIUM ET SPES sur l'Eglise dans le monde de ce temps : Chapitre V : *la sauvegarde la paix et la construction de la communauté des nations*. Disponible sur le site du Vatican : [www.vatican.va](http://www.vatican.va).

<sup>21</sup> Cf sur le site Web de la Communauté : [www.santegidio.com](http://www.santegidio.com) : *La guerre, mère de toutes les pauvretés*

<sup>22</sup> La même approche se retrouve dans les sermons dominicaux de Don Matteo Zuppi, un des principaux médiateurs de SE: pas de théologie savante, beaucoup de compassion pour les faiblesses humaines, appel à un engagement concret, fraternel et déculpabilisé. D'un point de vue philosophique, l'appel final de paix n'est guère satisfaisant : il mêle affirmations théologiques, anthropologiques, recommandations politiques et économiques, combat présent et parousie finale, Dieu et l'Homme se fondant dans une même entité indéfinie. En un sens, il est très représentatif de la complexité des objectifs de la communauté et des contradictions qui la traversent. Sa force réside cependant dans sa faiblesse

même : c'est un texte rassembleur clôturant une entreprise de rassemblement des hommes de bonne volonté. Il reste qu'un discours humaniste couplé à une stratégie de relations publiques très politisée n'est pas sans danger : celui, comme disait Julien Benda, de la « trahison des clercs ».

<sup>23</sup> Cette sécularisation de catholiques romains ne doit pas étonner. N'ayant pas connu de guerres de religion forçant les populations à radicaliser leurs croyances, les Italiens ont une relation décontractée avec la religion: Dieu fait partie du quotidien. Contrairement à beaucoup d'autres pays européens, ils sont à la fois plus tolérants sur le rôle de la religion dans la vie publique et moins portés à la prêcher. A Lyon, il était intéressant de voir comment les membres des communautés européennes ou africaines de SE faisaient explicitement référence à l'Évangile pour parler de leurs activités, alors que les membres italiens ont un discours humaniste et politique.

<sup>24</sup> Voir en particulier les sites web : [www.mennoniteusa.org](http://www.mennoniteusa.org); Quakers : [www.quaker.org](http://www.quaker.org); [www.preparingforpeace.org.uk](http://www.preparingforpeace.org.uk); Christian Peacemaker Teams : [www.pct.org](http://www.pct.org);

<sup>25</sup> Cela a été le cas pour les négociations avec le FIS, dont la médiatisation mal contrôlée a contribué à raidir la position du gouvernement algérien.

<sup>26</sup> Les Quakers ont présenté la candidature de SE au Nobel de la paix en 2000, année où il fut attribué au Président sud-coréen Kim Dae-Jung

<sup>27</sup> A Lyon, participaient à la cérémonie d'ouverture Nicolas Sarkozy, ministre de l'Intérieur, le sénateur-maire de Lyon, le Président de la Région Rhône-Alpes, Simone Veil, le Président du Mozambique et Mario Soarès. Participaient aussi aux panels un représentant de la Banque Mondiale, Bernard Kouchner, des écrivains, des journalistes, des ambassadeurs en exercice. L'opération a d'ailleurs bénéficié de financements publics français, nationaux et locaux

<sup>28</sup> Cf. *The Community of Sant'Egidio : a "non-threatening approach to mediation"*, document présenté par SE à la Commission for Africa, en juin 2005.